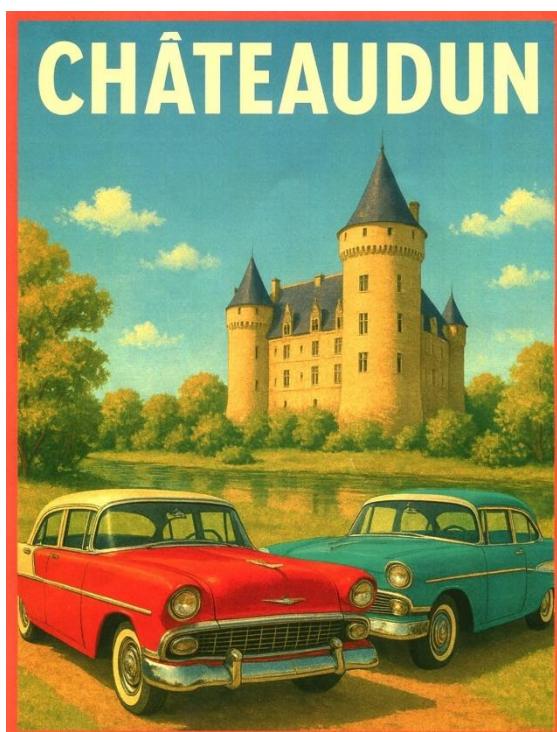




UN CLUB, UN ESPRIT, UNE PASSION.

New Letter n°8 – Rallye d'Automne (2025) US.CARS 78

- Président : Yves Devaux
- Vice-président : Philippe Cresté
- Trésorier : Hervé Pannier
- Secrétaire : Elisabeth Hugot
- Administrateurs :
- Maria Allain, Xavier Lallement, Sylvie Thomas, Patrick Dignimont, Jean-Michel Bluteau, Patrick Botiaux, Jorge Louro, Jérôme Le Foll.
- Participation de JPH Guillerm : Informatique



RALLYE D'AUTOMNE

Les 11 et 12 octobre 2025

Châteaudun

Le rallye d'automne 2025 s'est déroulé en Eure-et-Loir, département dans lequel nous avons découvert la ville de Châteaudun et ses alentours. Nous avons, le temps d'un week-end ensoleillé, découvert des sites incontournables.

Samedi 11 octobre 2025 (matin) : LES GROTTES DU FOULON

Nous avons fait la visite d'un site géologique unique au monde pour ses géodes marines de quartz et de calcédoine. Ces grottes ont été habitées par l'homme du paléolithique il y a 300 000 ans.





Jérôme, notre guide, nous a fait part de son savoir et ses découvertes sur un parcours de plain-pied de plus d'un hectare traversant de grandes salles, des galeries, des piliers et une marmite géante. La promenade guidée sur plus de 800 mètres est conçue comme une leçon de géologie. La température de 12 degrés et un taux d'humidité de 90 % sont constants toute l'année.



Les Grottes du Foulon nous invitent à un voyage dans le temps en parcourant de grandes cavités calcaires creusées naturellement par les eaux il y a des millions d'années. A cette époque, le site était enfoui sous les eaux par 200 mètres de fond. C'était une période chaude, l'eau dépassait les 28 degrés.



Le parcours de visite permet de découvrir l'incroyable diversité du monde souterrain et d'observer de rares géodes marines de quartz qui sont l'œuvre de la cristallisation de la silice. Ailleurs, voûtes et parois sont constituées de silex. Elles ont été sculptées par les eaux de ruissellement et d'infiltration, il y a des millions d'années. Géologiquement, c'est la craie dans laquelle les eaux du Loir, alors tumultueuses, ont creusé cette grotte.



Le site s'étend sur plus de 10 000 m² sous le centre-ville de Châteaudun. L'illumination des grottes en fin de visite permet également de mettre en valeur le travail de l'eau sur la roche.

Ces grottes du Foulon, sont un site naturel fascinant qui attire les passionnés de géologie, d'histoire et de nature. Ces grottes, creusées dans le calcaire, témoignent de millions d'années d'érosion et de formations géologiques uniques.

Le site est particulièrement apprécié pour ses paysages souterrains impressionnants, refuge d'une faune variée, notamment des chauves-souris, qui trouvent ici un habitat propice à leur développement.



Historiquement, ces grottes ont servi de lieu de refuge pour les habitants de la région durant les périodes de conflits. Elles ont également été exploitées pour l'extraction de calcaire, un matériau précieux dans la construction.

Par conséquent, les grottes du Foulon sont un trésor naturel, alliant beauté, histoire et science qui méritent d'être découvertes et préservées.



Les géodes marines se sont formées par la pétrification des éponges par une température de 1000 degrés au moment de l'impact d'une météorite dans le désert du Mexique. Elles vivaient en colonies et se nourrissaient de microparticules, il y a des millions d'années.

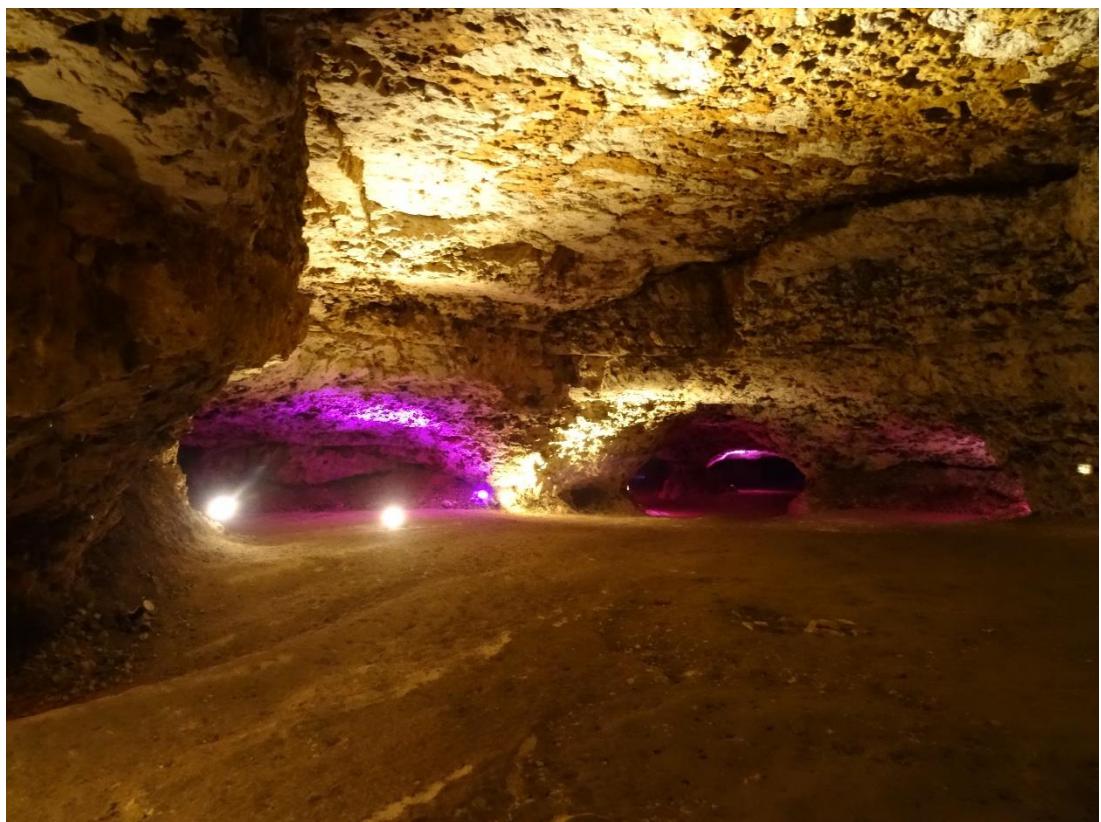
La pétrification des éponges donne la silice bleue (calédoine et quartz), blanc transparent (quartz).

En 1982, les grottes ouvrent au public, les géodes sont ouvertes par les géologues en les frappant net. Ils ont découvert des fossiles de couteaux de mer, d'huîtres, de moules et de coraux géants de plus de 10 mètres de haut et 50 cm de diamètre. C'est la pétrification des éponges avec l'animal de mer qui a formé les géodes.

Le premier homme a habité dans la grotte il y a environ 400 000 ans avant Jésus-Christ, durant le paléolithique inférieur. Les tribus vivaient à l'entrée pour allumer du feu et que les fumées s'évacuent et n'envahissent pas la grotte. Les géologues ont retrouvé, à 70 cm de profondeur, sous 200 tonnes de terre, des outils préhistoriques. Ils estiment les poulpes fossilisés à 60 millions d'années.

Pourquoi Grottes du Foulon ? Le foulon était l'homme qui foulait l'eau du Loir et la terre de Foulon. Il élevait des moutons pour se nourrir, pour sa laine et son cuir. Lorsque le mouton était tué, ils mangeaient la viande, ils utilisaient la laine et nettoyaient les peaux avec de l'argile de couleur ocre. La terre de foulon est chargée en sel.

Les grottes forment un Y et se situent, sous 40 mètres de roches sous le château. Les galeries remontent dans les rues de Châteaudun.



Les grottes jouent un rôle protecteur. Vers 911, les vikings se réfugient à l'intérieur.

Le 20 juin 1723, un feu se propage dans les grottes et les 3/4 de la ville de Châteaudun sont incendiées. 3000 personnes se retrouvent sans abri. La reconstruction de la ville se fait au XVIII^{ème} siècle sous le règne de Louis XV.

Le 18 octobre 1870, 12 000 prussiens envahissent la ville contre 1200 hommes. La population se cache dans les grottes.

En 1940, 4 bombardements allemands défigurent la ville. Les Allemands prennent les grottes pour artillerie.

Au XIX^{ème} siècle, les grottes sont devenues des champignonnières dans lesquelles étaient cultivées des pleurotes et des champignons de Paris.



Nous avons déjeuner dans la salle panoramique des Grottes, ouverte sur la vallée du Loir. Nous avons dégusté le fameux « Menu du Terroir » spécialement élaboré avec des produits régionaux. Ce menu beauceron a mis à l'honneur les producteurs locaux, dont la qualité des produits se met au service d'une cuisine aussi savoureuse que peu connue.





Samedi 11 octobre (après-midi) : LE MUSEE-ECOLE D'UNVERRE



L'église Saint-Martin d'Unverre.

L'édifice se compose d'une tour carrée, reste de l'église primitive. Elle est construite en pierre de grison et surmontée d'une flèche du XVII^e siècle à charpente en bois recouverte d'ardoises.

Le musée-école d'Unverre nous a proposé un voyage dans le temps dans le vrai bâtiment qui a été l'école rurale de 1830 à 1957. On s'y serait cru... on a commencé par « la maison de l'élcolier » on est passé par « la lessive d'antan », on s'est arrêté à la « classe de 1900 », tout en admirant « les vêtements 1900 ».

Un bâtiment est acquis en 1830 pour en faire une maison d'école et y accueillir une centaine d'élèves.

Nous avons pu découvrir une classe de 1900 avec son mobilier, son matériel pédagogique ainsi que des registres datant de 1978.

L'exposition comprend des photos d'anciens élèves depuis 1886, l'histoire des écoles d'Unverre, des cahiers d'écoliers, des livres anciens (bibliothèque et scolaires) ainsi que des témoignages d'anciens élèves.



Le Musée Ecole



Photos de l'école communale, de la Mairie et souvenirs d'écolière.

Nous avons pu consulter des reproductions de documents (registres d'appel, matricules).

Pour ceux qui recherchent le temps de leur enfance ou qui n'ont pas connu cette époque, le musée-école d'Unverre va vous faire re(vivre) ce moment. La maison percheronne de l'écolier avec même la cheminée où on cuisinait et la lessive d'antan avec un prototype d'une machine à laver du début du 20e siècle sont des merveilles que vous pouvez admirer.

En entrant dans la classe, nous avons été reçus par le célèbre poêle Godin, l'unique moyen de chauffage ! Les pupitres anciens nous invitaient à une séance d'écriture à la plume et à l'encre violette sans oublier le bonnet d'âne qui trônait dans son coin ! Un vrai bonnet de Catherinette de 1923 est également mis en valeur parmi de magnifiques coiffes portées par nos grands-mères !





L'évolution de l'école en France entre 1830 et 1957 a été marquée par des réformes majeures, des changements de pédagogie et une évolution des méthodes disciplinaires.

L'éducation est tout d'abord très inégalitaire, avec une forte influence de l'Église. L'école primaire est peu accessible et souvent réservée aux classes favorisées et également plus aux garçons qu'aux filles qui elles, se retrouvent inscrites dans des écoles privées.

La loi de 1850 sur l'enseignement primaire vise à étendre l'accès à l'éducation. Cependant, l'enseignement reste majoritairement religieux.

La loi de Jules Ferry (1881-1882) rend l'école primaire gratuite, laïque et obligatoire, ce qui marque un tournant important pour l'éducation en France.

L'école primaire devient accessible à tous les enfants, mais la qualité de l'enseignement varie selon les régions. Les enseignants, souvent sous-payés, sont soumis à une forte autorité administrative.

L'enseignement secondaire se développe, mais demeure élitiste, avec des lycées réservés aux enfants des classes supérieures.

Les punitions dans les écoles étaient fréquentes et souvent sévères. Les méthodes disciplinaires variaient, mais incluaient :

Punitions physiques : Les coups de règle sur les doigts ou les fessées étaient courants.

Punitions morales : Les élèves pouvaient être humiliés devant leurs camarades (bonnet d'âne et mise au piquet, les genoux sur l'estrade, bras tendus avec des livres dans chaque main, tours de cour) ou contraints de rester après l'école.

Privations : Des sanctions comme la privation de récréation ou l'interdiction de participer à des activités étaient également utilisées.

À partir des années 1920 et 1930, les pratiques éducatives commencent à évoluer. Les punitions physiques deviennent de plus en plus critiquées et une approche plus humaniste se développe, influencée par des pédagogues comme Célestin Freinet.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'éducation se modernise davantage, avec des réformes visant à améliorer le bien-être des élèves et à réduire les pratiques disciplinaires sévères.

Nous avons été transportés à l'époque de nos arrière-grands-parents pour revivre l'école d'antan. Quel amusement !

Le maître nous a reçus dans la cour, en rang, deux par deux, les garçons à gauche et les filles à droite. Il a vérifié nos mains (fictivement nos oreilles et nos cheveux) et nous a laissé rentrer en classe après l'avoir salué par un : « Bonjour Monsieur le Maître ! »



Certains se sont fait punir car nous étions vraiment très indisciplinés. Plusieurs bonnets d'âne ont été mis sur la tête d'élèves un peu rebelles et d'autres se sont agenouillés sur l'estrade avec des livres au bout des bras, certains ont également fait des tours de cour en courant.



Le bonnet d'âne pour l'enfant Sylvie.



Sébastien puni et à genoux comme l'indique le maître.

Nous avons également visité la maison de l'écolier avec un intérieur percheron. Une maie ou huche y est gardée, elle servait à pétrir le pain et à entreposer les restes des repas.



On y retrouve également le Pend-poêles en merisier avec ou sans tiroir. On y accrochait la poêle à longue queue, celle qui permettait à la cuisinière de se tenir éloignée du feu.

La cheminée tient également bien sa place dans la maison pour se chauffer, cuire la nourriture sur le gril ou dans le chaudron suspendu à la crémaillère.

Nous avons pu également voir la machine à laver d'antan ainsi que des objets et linge d'autrefois (bonnets, costumes sur mannequins et photos).



Dans une autre pièce, était racontée l'histoire du grain de blé dans le Perche. Des photos montraient également de la traite et de la fabrication du beurre. Divers objets sont aussi exposés : écrêmeuse, barattes, moules à beurre.



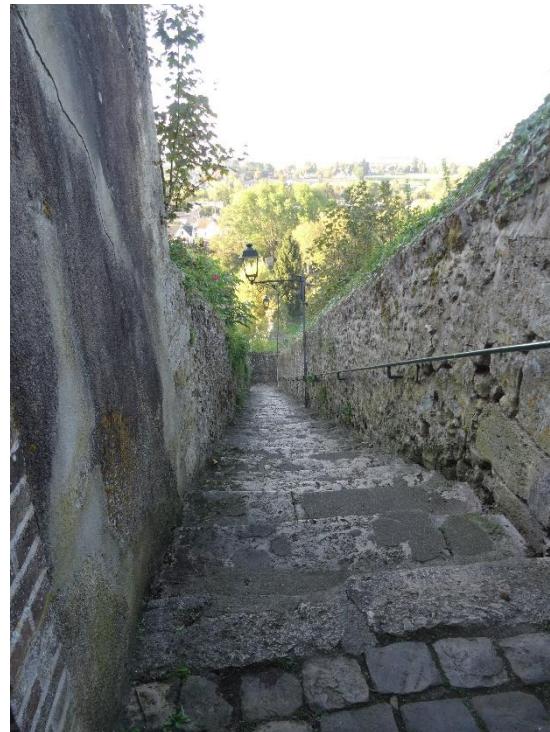


A la sortie de cette école, nous profitons pour découvrir l'intérieur de l'église Saint-Martin.





Nous avons repris la route et fait un petit détour par Châteaudun pour déambuler dans les ruelles de la ville haute près du château. Nous sommes ensuite retournés à l'hôtel pour le repas du soir et pour un repos bien mérité.





Le château de Châteaudun

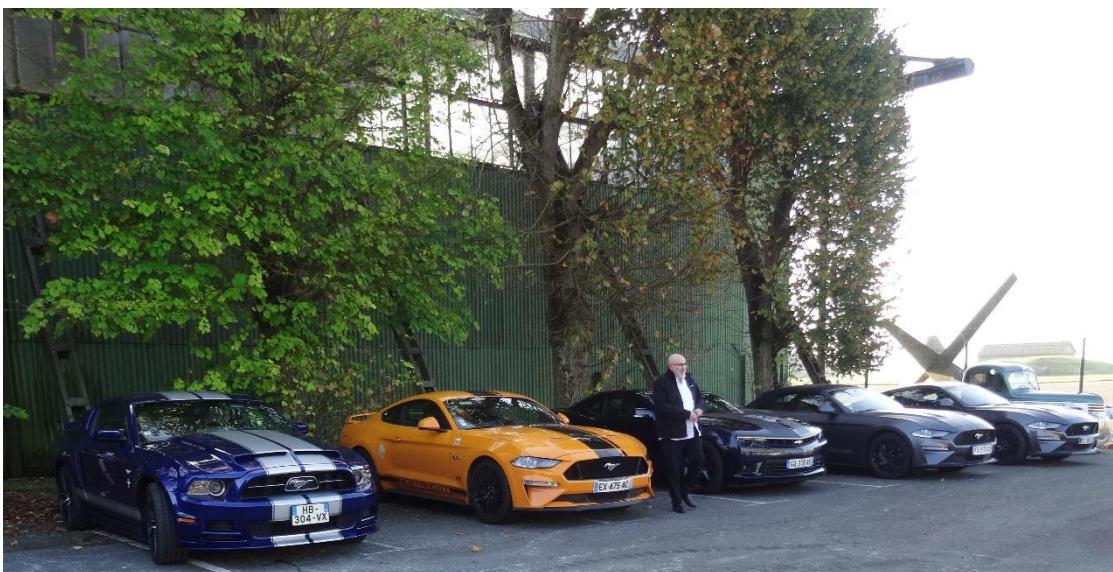
Le château de Châteaudun est un château édifié au XII^e siècle et remanié aux XV^e et XVI^e siècles, situé sur un éperon rocheux dominant la commune française de Châteaudun et le Loir, dans le département d'Eure-et-Loir.



L'église de la Madeleine à gauche et la Maison des Brocanteurs.



**Dimanche 12 octobre (matin) : LA CANOPEE - CONSERVATION D'AERONEFS
NON OPERATIONNELS PRESERVES ET EXPOSES**



Direction l'ancienne Base aérienne 279 « Lieutenant Beau » qui est la seule en France à avoir accueilli un jour sur son sol la quasi-totalité des types d'aéronefs en service de notre armée de l'air. Un conservatoire y a été créé en 2004 pour y préserver quelques-uns de ces appareils. Ce conservatoire propose une collection complète d'aéronefs ayant volé aux couleurs de l'Armée de l'air depuis le début des années 50. Ce musée dispose d'une variété d'appareils portant notre cocarde rarement observée dans un musée.

Nous avons été accueillis par Jean-Michel, secrétaire de l'association et Stéphane qui nous ont raconté l'histoire de la base en 2 groupes.



Les avions arrivent à la base de chez les constructeurs pour faire réception et terminaient leur carrière à la base avant destruction ou revente pour pièces.

Il y a une activité aérienne à Châteaudun depuis 1915, pendant la Première guerre et c'est ce qu'on appelait un champ d'aviation à l'époque. Il n'y avait pas de piste en dur et les avions décollant face au vent, on fait à présent des pistes dans l'axe du vent dominant dans la région mais à l'époque, les avions décollaient dans le champ en fonction du sens du vent. Durant la première Guerre mondiale, c'étaient des petits coucous qui n'avaient pas besoin de beaucoup de piste pour décoller. C'étaient des biplans, c'était du bois et de la toile et c'étaient les débuts de l'aviation.

Entre le premier vol des frères Wright, le 17 décembre 1903 et la fin de la Deuxième guerre mondiale, les progrès technologiques sont devenus énormes, même déjà à la fin de la Première guerre mondiale.

La piste moderne de décollage fait environ 2000 mètres et la piste allemande est un peu plus courte, environ 800 mètres.

En 1934, l'armée de l'air devient une arme à part entière. Avant elle dépendait de l'Armée de terre et de la cavalerie particulièrement.

Un détail : Pourquoi est-ce que l'on monte par la gauche dans les avions ? C'était pour le port de l'épée car les pilotes étaient des cavaliers à l'origine, on montait à cheval par la gauche à cause du sabre qui était à gauche.

Donc en 1934, l'Armée de l'air est créée mais elle dépend tout de même de l'état majeur divisionnaire de l'Armée de terre. Ça a son importance pour la campagne de France où l'aviation française de bombardement particulièrement est sous employée et pas forcément au maximum de ses capacités. Châteaudun était l'endroit où étaient réceptionnés les avions livrés par les constructeurs et on leur installait leurs mitrailleuses, leurs radios, leurs hélices car les avions pouvaient être assemblés sur place après une livraison par voie terrestre et il se trouve qu'un mois de mai 1940, il y avait 600 avions sur la base étalés un peu partout, attendant leurs équipements et surtout que les pilotes des unités où ils devaient aller viennent les chercher.

Quand les allemands ont appris cela, ils ont bombardé la base de Châteaudun avec des bombes de 500 kg et la base porte le nom de « Lieutenant Beau » car le jour de ce bombardement allemand, a décollé avec un des avions et il s'est fait bombarder en voulant défendre la base.

En 1941- 1942, les Allemands s'installent et construisent la première piste appelée très logiquement la piste allemande qui est en goudron. C'est du sol densifié. La piste moderne est construite après-guerre dans les années 50. La piste allemande sert de taxiway, de tarmac mais il y a des petits avions d'aéroclubs qui s'en servent encore.

L'aérodrome est régulièrement bombardé par les alliés de 1942 à 1944, puis début 44, les premiers escadrons américains commencent à s'installer sur la base libérée. Il y a 3 escadrons principalement, un escadron d'avions de reconnaissance sur bombardiers Blackwidow américains P61, c'est un Bipoutres comme le Nord-Atlas qui était spécialisé dans la reconnaissance et la chasse de nuit. Ensuite, un autre escadron de transport reste jusqu'après-guerre, ce sont les C47 Dakota, avions qui parachutaient au débarquement. La version civile, c'est le Douglas DC3 qui est un des premiers avions de ligne transatlantique lancé dans les années 30 et qui vole encore aux Etats-Unis, au Canada et même en France. Il y en avait 2 au meeting de Chartres début septembre.

Après-guerre, Châteaudun reprend sa mission principale de stockage, de réception des matériels et cela a fonctionné jusqu'en 2004. Les avions terminent leur carrière sur la base. Le commandant de la base dit alors : « c'est bien d'avoir le patrimoine de l'Armée de l'air mais plutôt que de laisser pourrir les avions sur les parkings, il faudrait peut-être préserver tout ça ! » A l'époque, il y a quelques musées dans le Sud, le musée de l'Air au Bourget qui n'ont pas forcément la fibre conservatrice.

En 2006, le commandant de la base confie 2 hangars à l'association pour la conservation du patrimoine aérien.

A CANOPEE, les avions restent la propriété de l'Armée de l'air. Le hangar appartient à la communauté de communes, l'association est pour le moment occupante à titre gratuit. La restauration et l'organisation des visites, c'est l'association sur ses fonds propres grâce également à quelques généreux donateurs. Les visites et les ventes en boutique représentent environ 1/3 du budget de l'association. Lorsqu'un avion est récupéré sur une autre base, le transport est payé par l'association.

La Collection Aéronautique :

Le cœur de la visite réside dans la collection, qui retrace la **chronologie de l'aviation militaire française de la fin de la Seconde Guerre mondiale à nos jours**. Nous y avons trouvé une quarantaine d'aéronefs, dont :

- **Avions de Chasse et d'Appui-sol** : La collection est particulièrement riche en avions de combat légendaires, notamment la "brochette de Mirage" (Mirage III C, III B, III E, Mirage V F, Mirage F1), mais aussi des avions plus anciens comme l'Ouragan, le Mystère IV, et le Super Mystère B-2.
- **Autres Aéronefs** : Le conservatoire présente également des avions-école (comme l'Epsilon) et des hélicoptères.
- **Équipements** : Outre les appareils complets, nous avons découvert des moteurs et divers équipements aéronautiques.



Mystère IV A.



Ouragan.



Mirage III E 4-BF.



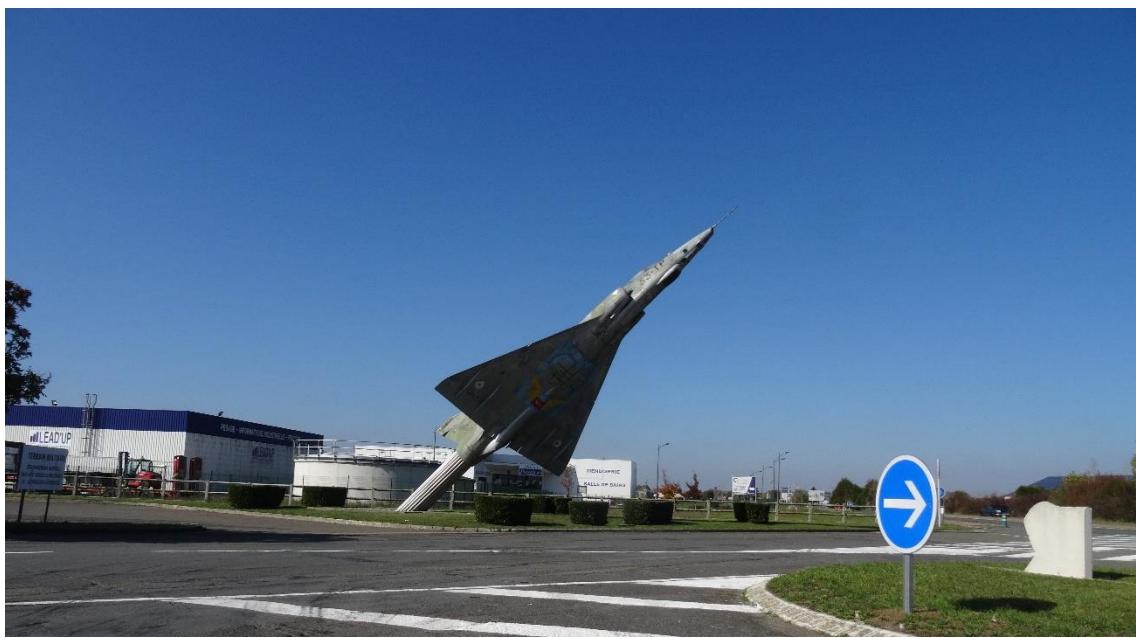
1972, Dassault Mirage 5F, monoplace de combat.



Alouette III.



Le mythique Max Holste MH-1521M Broussard n°285 43-BO brave avion multi tâches très apprécié pour sa rusticité.



Dassault Mirage 3RD France Air Force 33-TP.

L'Expérience de la Visite :

D'anciens militaires ou experts, nous ont partagé de nombreuses **anecdotes** et des explications techniques détaillées sur l'histoire, la technologie et l'utilisation des appareils.

La visite complète a duré environ 2 h 30.

Certains avions sont restaurés avec soin et gardent les couleurs et insignes de leur dernière affectation. Parfois, plusieurs visiteurs ont eu la chance de pouvoir monter dans un cockpit (comme celui d'un Jaguar ou d'un Mystère XX transformé en simulateur pour les pilotes de Mirage IV).

En résumé, la visite de CANOPEE a été une plongée passionnante et détaillée dans l'histoire et le patrimoine de l'Armée de l'Air, valorisée par l'expertise et l'enthousiasme de ses guides bénévoles.

Après cette visite enrichissante, nous avons repris la route pour retourner déjeuner aux Grottes du Foulon.

Dimanche 12 octobre (après-midi) :

Le Musée des Sapeurs-Pompiers d'Eure-et-Loir, géré par l'association l'Arsenal des Pompiers Euréliens à Bonneval, est un lieu dédié à la conservation et à la mise en valeur du riche patrimoine des soldats du feu du département. C'est une immersion dans 250 ans d'histoire du sauvetage et de la lutte contre les incendies.



Une Collection Historique Exceptionnelle :

Le musée abrite une collection impressionnante de plus de 11 000 pièces historiques référencées, dont environ 1 600 sont exposées au grand public. L'essentiel de la visite se concentre sur l'évolution du matériel et des tenues des sapeurs-pompiers.



Le canon d'alerte.

Système d'alerte au XIXème siècle, le canon à poudre explosive est utilisé dans les communes, à la campagne comme à la ville.

1 - Les Pièces Maîtresses :

- **Véhicules d'Incendie :**

La collection inclut des engins historiques, certains datant du début du XX^e siècle (le plus ancien répertorié remonte à 1916). Nous y avons découvert :

- Des pompes à bras manuelles.
- Des fourgons d'incendie.
- Des échelles mécaniques et des véhicules de liaison.
- Un véhicule particulièrement notable peut être un cadeau de l'Empereur Napoléon Ier offert à une commune, témoignant de l'ancienneté de l'institution.



- **Tenues et Équipements :**

Une vitrine retrace l'évolution des uniformes, des casques et des protections. Cela va des équipements sommaires de l'époque, comme une paire de bottes datant de 1780, aux tenues d'intervention modernes (les Rangers, les casques F1, etc.).



Les différents uniformes, 1855/1870/1840.

- **Petits Matériels :**

De nombreuses vitrines présentent le petit matériel (haches, lances, outils de désincarcération, systèmes de signalisation, etc.).

2 - L'Évolution du Métier :

La visite a été organisée en deux groupes de visite guidée et commentée par des bénévoles passionnés (anciens pompiers, retraités ou en activité, et civils). Cette approche a permis de mettre en lumière l'évolution du rôle des pompiers, passant de simples pompiers volontaires avec des équipements rudimentaires (pompes à bras) à des professionnels équipés de technologies complexes.



1933, moto-pompe remorquable De Dion Bouton.



Fourgon pompe Laffly.



Véhicule de liaisons tout terrains Delahaye VLR.



Autopompe légère Renault de Courville sur Eure (28)



Le week-end s'est terminé par cette visite. Ce fut à nouveau un week-end très réussi.

Sylvie THOMAS, membre du bureau et rédactrice

Hervé PANNIER, trésorier et insertion des images